

LA MÔME



Réalisateur : Olivier Dahan

Date : 2017

Acteurs : Marion Cotillard, Jean-Pierre Martins, Gérard Depardieu, Sylvie Testud, Jean-Paul Rouve, ...

SYNOPSIS

En 1918, la petite Edith, âgée de 3 ans, est confiée à sa grand-mère, tenancière d'une maison close en Normandie. Titine, une des pensionnaires, s'attache à la petite fille. Mais un jour, le père d'Edith, Louis, vient la rechercher. Edith le suit sur les routes, dans les roulettes des cirques où il est contorsionniste. A 20 ans, devenue une jeune fille, elle vit à Montmartre et fréquente les voyous. Avec sa fidèle amie, Mômone, elle chante dans les rues. Un soir, elle est repérée par le patron d'un cabaret, Louis Leplée. Il la fait monter sur scène et fait d'elle une vedette sous le nom de la «Môme Piaf». Mais Louis Leplée est assassiné...

ANALYSE

"La môme" est un film biographique français, retraçant la vie de la chanteuse Edith Piaf depuis son enfance jusqu'à sa disparition. Le film se veut un hommage à l'artiste mais aussi un portrait sans concessions d'une femme forte et faible à la fois. Porté à l'écran par une admirable Marion Cotillard, il connut un immense succès à la fois critique et public à travers le monde entier.

Lorsqu' Olivier Dahan décide de consacrer un film à la vie d'Edith Piaf, il sait qu'il a l'occasion unique de tracer un portrait et un destin d'une femme exceptionnelle. Car Edith Piaf n'est pas seulement une interprète, elle est aussi devenue au fil du temps un mythe qui s'est consacré corps et âme à la chanson et dont la vie n'a pas été épargnée par les coups du sort.

Il a fallu des années de recherche, un travail extrêmement minutieux pour reconstituer l'atmosphère du Paris des années 30 et 40 et surtout l'assemblage de talents hors du commun pour donner au film un caractère intemporel.

Toute la vie de Piaf y est retracée : son enfance pauvre, ses débuts difficiles dans le monde de la chanson, l'ascension jusqu'au sommet, ses amitiés de toujours, ses amours malheureux, la maladie, la fin de sa vie. Rien n'est laissé au vitriol à tel point que l'on a la sensation d'avoir une authentique tragédie grecque devant nos yeux.

On est subjugué du début à la fin devant l'abnégation, la volonté extraordinaire et le courage de cette femme qui a su se battre tout au long de sa vie.

A talent exceptionnel, distribution exceptionnelle. A commencer par Marion Cotillard qui a endossé le rôle d'une façon absolument remarquable avec un mimétisme stupéfiant de réalisme. C'est à ce jour son rôle le plus marquant et certainement celui qui aura le plus contribué à faire d'elle l'actrice de premier plan qu'elle est devenue.

Le reste du casting n'est pas en reste avec notamment la présence entre autres de Gérard Depardieu, Clotilde Courau, Jean Paul Rouve, Sylvie Testud, Pascal Gregory, Caroline Sihol, Emmanuelle Seigner, etc.

Dès sa sortie, le film est encensé par la critique qui ne tarit pas d'éloges sur l'excellente qualité du film et la prestation phénoménale de Marion Cotillard.

Le public ne se trompera pas non plus offrant au film un triomphe à travers le monde. Des dizaines de récompenses suivront dans différents pays : - Cotillard obtiendra notamment le César. - Le BAFTA et surtout l'Oscar de la meilleure actrice, devenant par la même occasion la première actrice à remporter la précieuse statuette pour un film tourné en français.

A PROPOS...

... D'OLIVIER DAHAN

Olivier Dahan est un réalisateur et scénariste français né le 25 juin 1967 à La Ciotat. Il s'inscrit à 20 ans, à l'école d'Art de Marseille où il obtient en 1991 le diplôme National Supérieur d'Expression plastique. Entre 1988 et 1997, il réalise sept courts métrages tout en exposant son travail de plasticien. Il réalise également de nombreux vidéoclips, pour des artistes français et internationaux. Avec *Frères* en 1994, il réalise pour la chaîne Arte son premier long métrage, qui sera sélectionné au Festival International du film de Berlin. En 1997, il réalise *Déjà mort*, cette fois pour le cinéma, un film sombre sur le mal-être de jeunes et riches Niçois, entre autres incarnés par Zoé Félix, Romain Duris et Benoît Magimel. En 2001, il s'attelle à l'adaptation du célèbre conte de Charles Perrault, le Petit Poucet, avant de renouer en 2002 avec le drame contemporain : *la Vie promise*, dans lequel Isabelle Huppert incarne une prostituée en cavale, accompagnée de sa fille (Maud Forget).

En 2003, il se voit confier la réalisation des *Rivières pourpres 2 - les Anges de l'apocalypse*. Il enchaîne ensuite avec le tournage de *La Môme*, qui connaît un succès international. Séduit par l'univers musical, et après avoir mis en scène la comédie musicale *Mozart, l'opéra rock*, c'est avec *My own love song* qu'il revient en 2010. Dans ce film, Renée Zellweger incarne une ex-chanteuse qui part à la rencontre de son fils, le tout sur une musique composée par Bob Dylan. Il faut ensuite attendre l'année 2012 pour retrouver Olivier derrière une caméra, pour sa comédie *Les Seigneurs*, avec Joey Starr, Franck Dubosc, Gad Elmaleh, Omar Sy, Ramzy Bédia et Jean-Pierre Marielle. Mais à cette époque, si l'on parle d'Olivier Dahan dans les médias, c'est avant tout pour son projet de biopic sur la princesse Grace de Monaco, avec Nicole Kidman dans le rôle de Grace Kelly et Tim Roth dans le rôle du prince Rainier. Le réalisateur, en plein bras de fer avec les frères Weinstein sur le montage du film, présente *Grace de Monaco* en ouverture du Festival de Cannes 2014.

... DE MARION COTILLARD

Fille de comédiens, Marion Cotillard baigne dans l'atmosphère exaltante des plateaux de théâtre. Dès qu'on a besoin d'un bébé ou d'un enfant pour une pièce, la voici sur les planches, donnant la réplique à sa mère. Après quelques apparitions pour Arnaud Desplechin (*Comment je me suis disputé...* en 1996) et Coline Serreau (*La Belle verte*), c'est la série des "Taxi" (*Taxi* en 1998 et *Taxi 2* en

2000, puis *Taxi 3* en 2003), produite par Luc Besson, qui la révèle au grand public. Suivent deux rôles importants dans *Furia* d'Alexandre Aja et *Lisa* de Pierre Grimblat.

En 2001, Marion Cotillard porte, par sa double prestation, *Les Jolies choses* de Gilles Paquet-Brenner. Elle y incarne deux sœurs jumelles, la seconde, timide et réservée, étant amenée à vivre la vie de la première, fougueuse et libérée. L'année suivante, elle donne la réplique à Guillaume Canet, dans la comédie romantique *Jeux d'enfants* (2002), le premier long métrage de Yann Samuell, avant de retrouver le comédien, devenu son compagnon, dans *Le Dernier vol* (2009) de Karim Dridi. Son joli minois devenu incontournable, la belle tente une carrière à l'international en jouant sous la direction de Tim Burton dans *Big fish* (2003), avant de décrocher le César de la Meilleure actrice dans un second rôle pour *Un long dimanche de fiançailles* (2004) de Jean-Pierre Jeunet.

Toujours aussi prolifique - elle ne compte pas moins de cinq films en 2006 parmi lesquels *Dikkenek* et *Fair play* - Marion Cotillard retrouve le chemin des studios hollywoodiens en s'illustrant aux côtés de Russell Crowe dans la comédie romantique de Ridley Scott, *Une grande année* (2007). Mais c'est son hallucinante composition de *La Môme* qui va la faire entrer dans la légende... Avec en poche un Golden Globe, un BAFTA, un César et un Oscar de la Meilleure actrice, la belle ne tarde pas à enchaîner les productions de prestige comme le film de gangsters *Public Enemies* (2009) de Michael Mann et la comédie musicale *Nine* de Rob Marshall.

En 2010, elle joue de nouveau devant la caméra d'un des réalisateurs les plus cotés du moment, Christopher Nolan, dans son thriller mystérieux *Inception* où elle a pour partenaire Leonardo DiCaprio. Elle est également à l'affiche du troisième long-métrage de Guillaume Canet, *Les Petits mouchoirs*, avant de jouer sous la férule de Woody Allen dans *Minuit à Paris*, puis de Steven Soderbergh dans *Contagion*. En 2012, elle illumine le cinéma français par sa collaboration avec Jacques Audiard dans *De rouille et d'os* et retrouve Nolan pour la deuxième fois dans le film le plus attendu de l'année : *The Dark Knight Rises*, continuant ainsi d'alterner productions françaises et productions internationales.

Marion Cotillard est en 2013 à l'affiche de deux films se déroulant à New York et qui ont un lien avec le prestigieux metteur en scène James Gray : le remake *Blood Ties* écrit par ce dernier et réalisé par son mari, suivi du sombre *The Immigrant* où,

là encore, sa prestation d'une immigrée marque les esprits. Elle retourne en France l'année suivante pour se glisser dans la peau d'une salariée licenciée dans le drame des frères Dardennes *Deux jours, une nuit*. Adeptes de projets ambitieux, la comédienne succède à Natalie Portman pour jouer l'épouse du roi dans *Macbeth* aux côtés de Michael Fassbender qu'elle la très attendue adaptation du jeu vidéo *Assassin's Creed*.

... D'EDITH PIAF

Édith Piaf serait née au 72, rue de Belleville, d'Anita Maillard, dite Line Marsa, chanteuse, et de Louis Gassion, acrobate antipodiste (c'est-à-dire qui jongle avec les pieds). La légende veut qu'elle ait vu le jour dans la rue, au sein d'une famille misérable. L'acte d'état civil enregistré à la mairie du XXe arrondissement énonce plus sobrement que l'enfant est née à l'hôpital Tenon. C'est la guerre et le père est absent. Édith passe ses premières années auprès de ses deux grand-mères, l'une Kabyle, habitant Barbès, l'autre demeurant à Bernay, en Normandie, où elle tient une maison de tolérance. À l'âge de douze ans, la petite fille, qui a retrouvé son père, devient sa partenaire, quêtant après ses spectacles de rue. Trois ans plus tard, elle chante toujours dans les rues mais, cette fois, en compagnie de « Momone », Simone Bertheaut, sa « sœur adoptive ». La légende raconte encore qu'Édith Gassion aurait signé à la mère de Simone une sorte de contrat d'engagement pour sa fille, lui garantissant le gîte, le couvert et quinze francs par jour. Quelque temps après, Édith s'associe avec les époux Ribon pour former un trio qui se produit dans les casernes parisiennes.

1935-1939. Édith a 20 ans. La vie l'a déjà marquée. Elle a traîné à Pigalle, échappé de peu au trottoir mais, surtout, a perdu une petite fille, Marcelle, morte à deux ans faute de soins. Elle possède cependant tous les atouts de la réussite, sa voix et sa rage de vaincre. C'est Louis Leplée, prince interlope des nuits parisiennes, qui va la porter de la rue, où elle fait la manche, à la scène de son cabaret des Champs-Élysées, où, pour la première fois, elle gagne sa vie en chantant sous un projecteur et sans tendre la main. Désormais, la Môme Piaf - c'est Leplée qui lui a trouvé ce surnom - a besoin d'un répertoire bien à elle, et elle à ses idées sur la question. Très vite, après avoir signé un contrat chez Polydor, elle enregistre ses premières chansons en décembre 1935 (« Les Mômes de la cloche », « La Java de cézigue », « L'Étranger » et « Mon apéro »). À la radio, dès ses premières interviews, elle montre son sens de la promotion et de la réclame.

Mais Leplée est assassiné au printemps 1936, et Piaf (qui est placée en garde à vue pendant quarante-huit heures) est freinée dans son élan. Jacques Canetti lui donne alors un coup de main et, par son entremise, elle trouve quelques engagements à Paris et en province. Toutefois, il lui faut un nouveau parrain : Raymond Asso surgit alors et devient son véritable pygmalion, mêlant l'amour au métier. Sur une musique de Marguerite Monnot, il offre à la chanteuse son premier succès, « Mon légionnaire », qu'elle refusera d'abord (la chanson sera créée par Marie Dubas) en affirmant que « c'est trop cabaret, et moi je veux faire de la scène ». En revanche, elle adoptera sans réticence « Mon amant de la coloniale » (mai 1936). Raymond Asso va alors la prendre complètement en main, lui apprenant le métier et essayant de la retirer du monde malsain où elle baigne depuis toujours. Mais la guerre éclate bientôt et Asso part sous les drapeaux. Leur association se termine ainsi. S'il n'aura passé que trois ans auprès de la Môme, Marguerite Monnot, la compositrice, elle, ne la quittera plus.

La situation générale devient dramatique, mais Édith Piaf pense surtout à sa carrière. Bientôt, le poète Jean Cocteau lui donne un rôle au théâtre dans *Le Bel indifférent*, où elle impose son amant du moment, Paul Meurisse. Les scènes se succèdent, l'Alhambra, Bobino, l'Européen. Plus qu'avec les disques, c'est en public qu'elle s'impose. Elle veut toujours plus. Avant-guerre, la consécration parisienne passe par l'ABC. Asso avait réussi à lui en ouvrir les portes en 1937. À partir de « L'Accordéoniste » (enregistré au printemps 1940, sur des paroles de Michel Emer), chaque nouveau disque, chaque nouvelle salle représente une marche de plus vers une gloire nationale.

1940-1944. Ni le départ de Raymond Asso, ni l'Occupation n'arrêtent la Môme, qui est devenue définitivement Édith Piaf. Elle repasse à l'ABC, chante en duo avec Paul Meurisse, enchaîne les tournées, réussit l'examen d'auteur-parolière à la SACEM en février 1944, écrit elle-même plusieurs de ses chansons (dont « C'est un monsieur très distingué », « Où sont-ils mes petits copains ? », « C'était un jour de fête », « Un coin tout bleu », « Celui que j'aime a les yeux tristes », « C'était si bon », « Rue sans issue »). Elle effectue même deux déplacements à Berlin (août 1943 et février 1944), qu'on lui reprochera par la suite, mais elle affirmera que c'était d'abord pour les prisonniers français. Elle sera toutefois félicitée à la Libération pour l'aide qu'elle aura apportée à de nombreux amis juifs. Mais la période est marquée par une rencontre. Fin juillet 1944, Yves Montand est entré dans sa vie. Cette fois, c'est elle qui joue le rôle de Pygmalion. Elle met à sa disposition son

parolier (et ancien amant) Henri Contet, obligeant celui-ci à donner au jeune talent la chanson « Ma môme », pourtant destinée à Maurice Chevalier...

1945-1952. Édith Piaf a trente ans. Vedette des temps d'Occupation, elle n'est pas éprouvée par les années d'après-guerre. Sa mère, usée par la drogue, meurt le 6 février 1945, à moins de cinquante ans. Mais Édith pense surtout à son tour de chant au Théâtre de l'Étoile avec Montand. Elle était inquiète pour lui ; elle réalise bientôt que c'est à elle de se surpasser pour continuer à emballer la salle déjà conquise par le bel Yves. Elle trouve quand même l'énergie, dans le courant du mois de mai, d'écrire et de composer l'une de ses plus célèbres chansons, « La Vie en rose ». L'idée lui en vient à la terrasse d'un café où son amie, la chanteuse Marianne Michel, lui demande un morceau. Édith écrit sur la nappe de papier : « Quand il me prend dans ses bras / Qu'il me parle tout bas / Je vois les choses en rose... ». Marianne Michel suggère de remplacer « les choses » par « la vie », et le tour est joué. Édith Piaf a aussi une musique dans la tête. N'étant pas enregistrée comme compositeur à la SACEM, il lui faut un prête-nom.

Ce sera le pianiste Marcel Louiguy, qui affirmera cependant avoir été, quelques mois plus tôt avec Piaf, le compositeur du morceau. Peu importe... À l'été 1946, la belle histoire avec Montand s'est arrêtée. La chanteuse s'étourdit dans le travail, fait la connaissance d'un sympathique duo d'artistes nommé Pierre Roche et Charles Aznavour, et les emmène en tournée. Grâce à son imprésario Louis Barrier, celle que l'on nomme déjà Piaf, tout court, s'impose chez Pathé-Marconi, la prestigieuse maison française. Ses disques commencent à être diffusés dans le monde entier. Barrier lui décroche bientôt une première série de récitals en Amérique, alors que Jean-Louis Jaubert, l'animateur des Compagnons de la Chanson, devient pour un temps l'élue de son cœur. Avec ces drôles de garçons un peu scouts, elle fait carillonner, à partir de 1947, « Les Trois cloches » d'un continent à l'autre sur des paroles de l'auteur suisse Gilles-Jean Vilar. À New-York, les Compagnons rencontrent un tel triomphe qu'ils font de l'ombre à Piaf elle-même, mais la chanteuse s'obstine, apprenant l'anglais, se familiarisant avec les techniques américaines de la scène. Grâce à son acharnement et à « La Vie en rose », elle finit par dompter New York et restera outre-Atlantique comme une des très rares artistes françaises pleinement reconnues.

Les voyages en Amérique se répètent, croisant ceux d'un fameux boxeur français, Marcel Cerdan. Leur ambition et leur combat quotidien pour la gloire les rapprochent. Ils vivent une aventure passionnée, stoppée net par le dramatique accident d'avion qui emporte le boxeur le 27 octobre 1949. Édith Piaf est brisée mais trouve la force, le soir même, de monter sur scène. À la mémoire de son amour disparu, elle écrit une de ses plus belles chansons, sur une musique de Marguerite Monnot, « L'Hymne à l'amour ». Elle ne s'en relèvera jamais complètement, s'adonnant de plus en plus à l'alcool et à la drogue. À l'été 1950, un séduisant Américain vient quelque peu la distraire de sa peine ; il s'appelle Eddie Constantine.

Il l'aidera d'ailleurs lors de sa quatrième « expédition » américaine, quand elle enregistre sur place « Les Feuilles mortes » en anglais (« Autumn Leaves ») et « C'est d'la faute à tes yeux » (adaptée par Eddie Constantine en « Don't Cry »). En France, le succès ne se dément pas : « L'Hymne à l'amour » et « Padam padam » (d'Henri Contet et Norbert Glanzberg) se vendent autant sous forme de partitions en petit format qu'en disques. Les spectacles se succèdent à l'ABC, l'Olympia, Bobino, la salle Pleyel. En 1952, Édith Piaf se marie pour la première fois avec le chanteur Jacques Pills, récemment divorcé de Lucienne Boyer. La scène se passe à l'Hôtel de ville de New York et Marlene Dietrich est leur témoin. Pills fera tout pour éloigner la chanteuse de ses démons mais l'artiste est déjà très abîmée et le mariage ne tiendra pas plus de trois ans.

1953-1956. Désormais, auteurs et compositeurs de toutes générations, comme Bécaud et Aznavour, s'empressent d'apporter leurs œuvres à Édith Piaf, qui porte un soin particulier au choix de son répertoire. Dans les années 1950, le disque, promu par le cinéma, devient essentiel pour la carrière d'un artiste. Piaf tourne alors des films prétextes pour elle à chansons, dont Si Versailles m'était conté (1953) de Sacha Guitry et French Cancan (1954) de Jean Renoir. Le public américain la couronne enfin en 1956 lors de son récital historique au Carnegie Hall de New York. Et alors qu'elle règne avec des chansons de facture traditionnelle, comme « La Goualante du pauvre Jean » ou « Sous le ciel de Paris » de Jean Dréjac, Piaf, toujours plus innovante, fait adapter à celui-ci, en 1956, un tube de rock'n'roll américain (« Black Denim Trousers » signé Leiber et Stoller et chanté par The Cheers), qui devient « L'Homme à la moto ». Nouveau succès. Le répertoire, tout comme la vie de celle qu'on appelle désormais Madame Piaf, se maintient dans

un paradoxe permanent. L'étoile brille sur la scène quand, dans les coulisses, la femme se consume dans l'enfer des drogues et de la maladie.

1957-1963. Édith a quarante-deux ans. Après une nouvelle tournée triomphale aux États-Unis, elle rentre en France au summum de sa gloire. Elle a divorcé de Jacques Pills. Son appartement du boulevard Lannes, près du Bois de Boulogne, devient une véritable usine à chansons qui fonctionne jour et nuit. Michel Rivgauche, qui a déjà écrit « Ça c'est de la musique » pour Colette Renard, y apparaît, lui offrant « La Foule » sur une valse folklorique péruvienne : c'est un nouveau grand succès.

En 1958, forte d'un répertoire toujours plus riche, Édith Piaf affronte l'Olympia pendant trois mois. Le chanteur Félix Marten, sa nouvelle liaison, figure au programme. Bientôt, il est remplacé par un jeune Grec prénommé Georges et qu'on appelle Jo Moustaki. Celui-ci lui apporte « Milord » sur une musique de Marguerite Monnot, toujours fidèle. La chanson va franchir les frontières et se classer dans les hit-parades qui apparaissent alors dans toute l'Europe. « Mon manège à moi » (signée Jean Constantin et Glanzberg) connaît aussi la faveur du public. Cela ne suffit pas à apaiser la chanteuse. Son amant d'après, le peintre américain Douglas Davis, se sauvera comme l'avait fait Georges Moustaki, devant son despotisme amoureux. Malgré une santé très précaire, la voilà de nouveau sur la scène de l'Olympia. Une salle qu'elle sauve de la faillite par amitié pour Bruno Coquatrix, son directeur, en lui offrant une série de récitals.

Au début de 1960, un jeune compositeur, Charles Dumont, lui apporte sa tendresse et ses derniers grands succès, « Mon Dieu », « Les Mots d'amour », « Non, je ne regrette rien », éclipsant la fidèle Marguerite Monnot. Cette dernière chanson connaît un énorme succès, d'autant que les putschistes d'Alger, en avril 1961, la chantent au moment de se rendre à l'armée après l'échec de leur tentative. Cette période est également marquée par des tournées en Europe du nord qui s'enchaînent avec la sortie de ses disques. Pendant l'hiver 1961, Édith Piaf rencontre Théo, un jeune coiffeur grec qu'elle baptisera Sarapo, qui signifie « je t'aime » en grec.

Il ne la quittera plus. Tour à tour son secrétaire (« parce qu'il a son bachot », dit-elle), puis son manager, elle veut aussi en faire un chanteur. Elle l'épouse en octobre 1962, dix ans après son premier mariage. Elle chante en duo avec lui et lui demande même de paraître torse nu en scène. Des coulisses au chevet de ses lits d'hôpitaux, il sera le compagnon des derniers jours. Ensemble, ils chantent « À quoi ça sert l'amour » à l'Olympia et à Bobino. Quand Édith Piaf se produit dans ces salles magiques, le public se lève et l'honore d'ovations qui dépassent les vingt minutes. Ses forces s'épuisent comme sa fortune, car elle ne regarde pas à la dépense. Elle se prête au jeu de la presse à scandale, qui mise sur les drames de sa vie intime, ses accidents de voiture et ses opérations chirurgicales. C'est la fin. Piaf meurt le 11 octobre 1963 ; elle n'a que quarante-huit ans, mais son corps est celui d'une vieille dame qui quitte ce monde le même jour que Jean Cocteau, avec lequel elle entretient sans doute plus d'une ressemblance. Malgré sa piété, Édith Piaf est privée de funérailles religieuses. L'Église n'accepte pas son divorce et L'Osservatore Romano la traite d'« idole du bonheur préfabriqué ». Ses obsèques au Père-Lachaise sont cependant suivies par une foule considérable et, depuis, sa tombe est devenue un lieu de pèlerinage pour de nombreux fidèles à sa mémoire.

Derrière une légende qu'elle contribua à romancer elle-même, Piaf montra toutes les qualités d'une artiste, véritable metteur en scène de son personnage. Portant à la perfection l'économie du geste et de l'effet, jouant même de sa fatigue. Montrant une connaissance parfaite des textes et des musiques qui la servaient, allaient à sa personne comme la petite robe noire qu'elle arborait, robe au décolleté laissant apparaître une croix, témoin de sa foi de charbonnier. Marquée par le pygmalionisme de Leplée, qui la tira de la rue et la baptisa Piaf, de celui de Raymond Asso qui lui redonna un prénom, elle renvoya à son tour l'ascenseur de la gloire à ses auteurs ou compositeurs qu'elle ne manquait jamais d'annoncer avant de chanter leur chanson, objet de ses commandes.

A VOIR, A LIRE & À ÉCOUTER A LA MEDIATHEQUE ...

... Avec Marion Cotillard

- ❖ Taxi 3 / Gérard Krawczyk, réal. - 2003
Section Audiovisuelle - Cinéma - Comédie : **C KRA 618**

- ❖ Jeux d'enfants / Yann Samuël, réal. - 2003
Section Audiovisuelle - Cinéma - Comédies : **C SAM 781**

- ❖ Un long dimanche de fiançailles / Jean-Pierre Jeunet, réal. - 2004
Section Audiovisuelle - Cinéma - Action, aventure : **Ac JEU 333**

- ❖ Edy / Stéphane Guérin-Tillié, réal. - 2005
Section Audiovisuelle - Cinéma - Policier, Thriller : **P GUE 410**

- ❖ La Môme / Olivier Dahan, réal. - 2007
Section Audiovisuelle - Cinéma - Histoire, Biopics : **H DAH 720**

- ❖ Dikkenek : Grande gueule / Olivier Van Hoofstadt, réal. - 2006
Section Audiovisuelle - Cinéma - Comédies : **C VAN 1716**

- ❖ Public enemies / Michael Mann, réal. - 2009
Section Audiovisuelle - Cinéma - Policier, Thriller : **P MAN 1175**

- ❖ Les petits mouchoirs / Guillaume Canet, réal. - 2010
Section Audiovisuelle - Cinéma - Comédies : **C CAN 1426**

- ❖ Inception / Christopher Nolan, réal. - 2010
Section Audiovisuelle - Cinéma - Fantastique, Science-fiction : **F NOL 1365**

- ❖ De rouille et d'os / Jacques Audiard, réal. - 2012
Section Audiovisuelle - Cinéma - Drame : **D AUD 1761**

- ❖ Batman (3) : The dark knight rises / Christopher Nolan, réal - 2012
Section Audiovisuelle - Cinéma - Action, Aventure : **Ac NOL 1825**

- ❖ The Immigrant / James Gray, réal. - 2013

Section Audiovisuelle - Cinéma - Drame : **D GRA 2069**

- ❖ Deux jours, une nuit / Luc Dardenne, Jean-Pierre Dardenne, réal - 2014

Section Audiovisuelle - Cinéma - Drame : **D DAR 2239**

... Avec Edith Piaf

- ❖ L'intégrale 1936-1945 / Edith Piaf - s.d.

Section Audiovisuelle - Musique - Chanson francophone : **8 PIA**

- ❖ The Edith Piaf story / Edith Piaf - 1989

Section Audiovisuelle - Musique - Chanson francophone : **8 PIA**

- ❖ Ma grand-mère est une rockeuse / Various Artist - 1992

Section Audiovisuelle - Musique - Chanson francophone : **8 PIA**

- ❖ L'âme des poètes : L'essentiel de la chanson française - 1996

Section Audiovisuelle - Musique - Chanson francophone : **8 ANT**

- ❖ Face à son public / Edith Piaf - 2000

Section Audiovisuelle - Musique - Chanson francophone : **8 PIA**

- ❖ Au temps des chansons / Charles Trenet - 2002

Section Audiovisuelle - Musique - Chanson francophone : **8 ANT**

❖ Piaf, emportée par la foule... / doc. et agenda réunis par Bernard Marchois et l'Association des Amis d'Edith Piaf - 1993

Section Adulte - Magasin : **B 782.42 PIA M**

- ❖ Piaf et moi / Marcel Cerdan Jr - 2000

Section Adulte - Magasin : **B 782.42 PIA C**

- ❖ Piaf secrète / Jean Noli - 2004

Section Adulte - Magasin : **B 782.42 PIA N**

- ❖ Au bal de la chance / Édith Piaf - 2007

Section Adulte – Espace gros caractère : **B 782.42 PIA D**

❖ Edith Piaf / présentée par Charles Dumont - 2013
Section Adulte - Salle publique : **B 782.42 PIA D**

❖ Le dernier amour d'Édith Piaf / Christie Laume - 2013
Section Adulte - Salle publique : **B 782.42 PIA L**

❖ Piaf, mon amie / Ginou Richer - 2007
Section Adulte - Salle publique : **B 782.42 PIA R**